

PIERRE SAUREL

Le vol du collier de perles



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 056

Le vol du collier de perles

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 324 : version 1.0

Le vol du collier de perles

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

L'agent IXE-13, le Canadien français Jean Thibault était à juste titre considéré comme l'as de tous les espions.

Il venait de terminer une mission qu'aucun autre n'aurait pu mener à bien.

Il était allé en Allemagne, chez ses ennemis les plus jurés, et sous leurs yeux, il avait fait évader le général Rolston.

On peut imaginer la surprise et surtout la colère des Allemands.

IXE-13, ses deux inséparables compagnons, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, ainsi que le général Rolston, étaient de retour en Angleterre.

Aussitôt, ils avaient mis la main sur l'espion nazi qui avait si audacieusement remplacé le général durant son absence.

Cette affaire terminée, IXE-13 retourna à

l'hôtel où il avait pris deux chambres.

C'est là qu'il devait attendre les ordres de Sir Arthur, le grand chef des espions.

Dès le lendemain de cette soirée mémorable chez le général Rolston, Sir Arthur apparut à l'hôtel et monta à la chambre qu'IXE-13 séparait avec Marius.

– Entrez, cria IXE-13, après avoir entendu frapper.

Sir Arthur parut.

Contrairement à ses habitudes, il n'était pratiquement pas maquillé.

IXE-13 et Marius le reconnurent immédiatement.

– Bonjour, Sir.

– Bonjour, IXE-13.

– Peuchère, s'écria Marius, vous n'avez pas mis grand temps à venir nous confier une nouvelle mission...

– Vous vous trompez, Marius.

– Ah !

– Je ne viens pas vous confier une nouvelle mission. Au contraire, je viens vous dire de vous reposer...

IXE-13 protesta :

– Mais, nous ne voulons pas prendre de repos, nous ne sommes pas fatigués.

– Cette dernière mission fut une vraie partie de plaisir, bonne mère...

Sir Arthur sourit :

– Je sais que vous êtes infatigables. Mais ne craignez rien, votre repos ne sera pas très long.

– Ah bon, tant mieux.

– Je dois partir en voyage, en dehors de Londres. Mais ce voyage ne durera que trois jours. Je préfère vous choisir moi-même la mission. Alors, en attendant mon retour, eh bien, vivez comme il vous plaira.

– Entendu, Sir.

Sir Arthur mit la main dans sa poche.

– Voici deux enveloppes. L'une pour vous, IXE-13, l'autre pour Gisèle... c'est votre paye.

Les espions, comme les soldats, étaient payés.

Même, ils recevaient un assez bon salaire, vu qu'ils devaient payer leurs propres dépenses.

Marius cependant n'était pas payé.

Il n'était pas reconnu comme espion officiel, car il n'avait jamais passé les examens nécessaires.

Ce n'est que par pure amitié qu'IXE-13 l'avait pris avec lui.

Marius n'avait jamais fait regretter ce geste à son patron.

Sir Arthur se leva.

– Maintenant, il faut que je parte. Alors, je reviendrai dans trois ou quatre jours vous confier votre nouvelle mission.

– Entendu, Sir, nous attendrons de vos nouvelles.

Le grand chef serra la main de ses deux amis.

– Bon voyage, Sir.

– Merci.

Sir Arthur sortit.

– Eh bien, trois ou quatre jours de repos, ce n'est pas à dédaigner. Allons annoncer la nouvelle à Gisèle.

*

Sir Arthur n'avait rien remarqué.

C'est que ses ennemis étaient fort bien organisés.

Ils travaillaient dans l'ombre sans jamais se faire connaître.

C'étaient des agents ennemis, mais des agents qui n'attaquaient pas directement.

Sir Arthur avait été repéré depuis déjà deux jours.

On l'avait suivi lorsqu'il s'était rendu chez le général Rolston.

On avait aussi remarqué IXE-13, mais là, les ennemis ne savaient pas de qui il s'agissait.

Or, ce jour-là, lorsque Sir Arthur entra dans l'hôtel, l'homme qui le suivait s'arrêta dans un restaurant voisin.

Il signala un numéro.

Quelques secondes plus tard, il était en communication avec l'hôtel.

– Est-ce que je pourrais parler à Jenny.

– Un instant.

Jenny était une des filles de chambres.

Le patron l'appela :

– Jenny ?

– Oui ?

– Au téléphone.

– Merci.

Jenny était grande, brune et fort jolie. Elle était très estimée des clients.

– Allô ?...

– Jenny, c'est moi... un homme vient d'entrer à l'hôtel. Pas très grand, des lunettes à tour de corne, un chapeau gris, manteau bleu-marine...

- Oui ?...
- Tu le vois ?
- Il vient de monter dans l’ascenseur.
- C’est le boss... suis-le pour savoir où il va... fais ton possible, je te verrai dans une heure.
- Entendu.

Jenny raccrocha.

Elle se tourna vers le garçon :

- Je vais continuer le ménage.
- Allez, Jenny.

Elle se dirigea aussitôt vers l’ascenseur.

Le garçon d’ascenseur était un de ses meilleurs amis.

Jenny s’était souvent laissé embrasser par le jeune homme.

Présentement, ils étaient seuls dans l’ascenseur.

Ce qui devait arriver arriva.

La cage stoppa entre le deuxième et le troisième plancher.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Jenny.

– Personne n'a sonné encore... ma Jenny...

Il la prit dans ses bras et elle ne lui résista pas.

– Petit fou...

Ils s'embrassèrent longuement, mais soudain, Jenny se dégagea brusquement :

– Oh, Paul ?...

– Quoi ?...

– L'homme... celui avec des lunettes... il t'a dit à quelle chambre il allait ?...

– Attends... 427, je crois... pourquoi ?

– Parce qu'il a oublié quelque chose en bas... vite conduis-moi au 4^e...

– Mais...

– Nous arrêterons plus longtemps une autre fois...

– Promis ?

– Promis.

L'ascenseur reprit sa course.

Au quatrième, Jenny descendit. L'ascenseur

revint au rez-de-chaussée, mais là, le patron attendait le garçon.

– Ton ascenseur est brisé ?

– Non, monsieur.

– Je le sais bien, imbécile... c'est Jenny qui était avec toi ?

– Heu...

– Je l'ai vue monter... ne dis pas non. Paul, je t'ai déjà averti, des choses comme ça, je n'en veux pas dans les ascenseurs...

– On fait rien de mal...

– Non, mais tu pourrais au moins essuyer tes lèvres...

Le garçon porta vivement la main à ses lèvres...

– Ah, ah, cria le patron, tu l'as embrassée...

– Et puis, après ?...

– Comment, c'est à moi que tu parles ainsi ?

– Oui, parce que vous êtes jaloux...

– Moi, jaloux ?

Le patron était rouge comme un coq.

– Oui, oui, essayez pas de dire le contraire... hier encore, vous avez fait demander Jenny dans votre bureau... vous êtes resté près d'une heure seul avec elle... c'était toujours pas pour lui montrer comment faire le ménage... je ne suis pas fou, vous savez... puis, si vous n'êtes pas content...

– Fâchez-vous pas, Paul...

Il s'efforçait de rire maintenant.

En temps de guerre, les employés étaient rares, et Paul donnait un bon service.

– Jenny, ou une autre, ça m'est égal... pourvu que les clients ne se plaignent pas.

– On s'est plaint ?...

– Non, mais on pourrait... alors, vous comprenez... j'aime mieux prévenir... vous avez compris ?

Le garçon riait sous cape.

– Entendu, patron.

Et le boss s'éloigna.

– Hé, hé, il a peur que je répète ses aventures avec Jenny... je crois que ce serait le bon temps de lui demander une augmentation.

*

Jenny s'arrêta devant la chambre 427.

Elle entendait des bruits de voix à l'intérieur.

– Oh, le 429 est vide...

Elle se dirigea vers la chambre voisine.

– Comme ça, si on me surprend...

Elle entra dans la chambre.

En évitant de faire du bruit, elle se dirigea vers la cloison qui séparait les deux chambres et y colla son oreille.

Mais déjà, la conversation achevait.

Sir Arthur disait justement :

– Maintenant, il faut que je parte. Alors, je reviendrai dans trois ou quatre jours, vous confier une nouvelle mission.

Puis il y eut les salutations et Sir Arthur sortit.

Mais déjà, Jenny en avait appris assez.

Elle était maintenant certaine d'une chose...

– C'est un espion qui habite cette chambre-là, car il veut lui confier une nouvelle mission... et cela, dans trois ou quatre jours seulement... eh bien, mon garçon, j'ai bien peur que tu aies du trouble d'ici ce-temps-là...

Jenny vint pour sortir.

Mais de nouveau, la porte de la chambre 427 venait de s'ouvrir.

Jenny laissa la sienne entrouverte et jeta un coup d'œil au dehors.

– Oh, oh, ils sont deux...

En effet, c'étaient IXE-13 et Marius qui venaient de sortir.

Quelques secondes plus tard, ils frappaient à la porte d'une autre chambre.

La chambre 432.

Jenny vit une jeune fille ouvrir la porte.

– Pas deux, mais trois au moins... deux hommes et une fille... il va falloir avertir William.

II

William, le type qui avait téléphoné à Jenny, était bien connu des habitués de l'hôtel.

La jolie fille de chambre l'avait présenté comme son fiancé.

Le patron ne voyait aucun inconvénient à ce qu'il cause avec Jenny.

Aussi, le couple s'était-il retiré dans un petit salon.

– Et puis ?...

– Tu ne t'étais pas trompé... ils sont trois...

– Trois espions ?

– Deux et une espionne.

– Parfait. Tu travailles bien, ma petite Jenny. Maintenant, il va falloir trouver un truc...

– Tu n'as pas envie de les zigouiller ?

– Tu sais bien que non. Nous avons pour

mission de passer inaperçus... de ne jamais nous faire prendre... de ne pas accomplir des coups d'état mais de causer de l'embarras aux espions, tu le sais bien.

– Alors, que veux-tu que je fasse ?

– Je ne le sais pas encore... je vais y penser... d'ici ce temps-là, arrange-toi donc pour te faire amie avec un des deux...

– Parfait.

Jenny réfléchit :

– Le gros me semble plus facile à manœuvrer que l'autre... quand reviendras-tu ?

– Pas avant demain... il ne faut jamais éveiller l'attention.

– Demain, j'aurai fait la connaissance d'un des deux et j'essaierai de lui tirer les vers du nez.

William se leva et sortit.

Jenny guetta sa chance durant toute la journée.

Vers deux heures de l'après-midi, elle aperçut Marius qui entrait dans la chambre.

– C'est le temps... il est seul...

Jenny ouvrit la porte de la chambre.

Marius cherchait quelque chose dans un des tiroirs...

Il se retourna brusquement.

– Oh, excusez-moi, fit Jenny, je croyais qu’il n’y avait personne... je venais faire le ménage de la chambre... je reviendrai...

– Oh, vous pouvez bien rester, je ne suis ici que pour deux minutes.

– Ah bon !

Jenny referma la porte.

Marius l’examina quelques secondes et il la trouva très jolie.

La fille de chambre se mit à faire le lit :

– Je gage que vous êtes un étranger...

– Comment avez-vous deviné cela ?...

– Par votre parler... vous cassez un peu l’anglais...

– C’est vrai, je suis Français...

– Ah, Français... j’aime beaucoup les

Français... vous devez demeurer longtemps à Londres ?

– Non, je ne suis que de passage. J’y resterai peut-être quatre ou cinq jours.

– C’est la première fois que vous venez.

Marius hésita un peu, puis :

– Oui, c’est la première fois...

Jenny avait arrêté son travail :

– Comme ça, vous ne devez pas avoir eu la chance de visiter beaucoup la capitale ?...

– Non.

– Il y a de beaux endroits à visiter... mais quand on ne connaît pas la ville, on perd beaucoup de temps...

Pendant qu’elle parlait, Marius avait changé de chemise...

Il était à mettre sa cravate.

– Vous avez de la difficulté ?... Attendez, je vais vous aider... je fais bien cela, un nœud de cravate...

– Peuchère, allez-y dans ce cas-là.

Pendant qu'elle lui ajustait sa cravate, Jenny regardait le Marseillais dans les yeux.

– Si je n'avais pas peur d'être mal jugée... je...

– Vous feriez quoi ?...

Jenny sourit :

– Je m'offrirais pour servir de guide...

– Mais, peuchère, c'est une excellente idée...

– Je n'ai pas d'habitude de demander... on pourrait croire... mais vous savez, on profite de tout... nous autres, les filles de chambres, nous ne faisons pas de gros salaires...alors, quand on a une chance... et puis, ce n'est pas la seule raison

– Ah !

– Vous... vous me plaisez et je ne haïrais pas sortir en votre compagnie...

Le Marseillais se redressa :

– Peuchère, je ne m'attendais pas à celle-là...

– Ça vous déplâit ?...

– Mais voyons, au contraire... au contraire...

une belle fille comme vous...

– Vous êtes comme les Français... vous avez le tour de faire des compliments...

Elle avait fini de faire son nœud de cravate, mais elle restait toujours près de lui.

– Je suis libre ce soir... Mais comment vous appelez-vous ?...

– Marius, et vous ?

– Jenny...

– Eh bien, Jenny, puisque vous ne travaillez pas ce soir... nous sortirons ensemble...

– Bravo. Et où allons-nous ?...

– Je ne sais pas, bonne mère... c'est vous qui êtes le guide...

– C'est vrai. Alors, vous verrez, vous ne regretterez pas de m'avoir invitée... Marius...

Elle se dirigea vivement vers le lit :

– Oh, mon ouvrage... le patron va s'inquiéter... il n'aime pas qu'on s'attarde avec les clients, surtout dans les chambres.

– Je comprends, bonne mère.

Marius se dirigea vers la porte.

– Alors, à ce soir, Marius...

– C'est ça...

Jenny laissa de nouveau son ouvrage.

– Je vous attendrai en bas... entendu ?...

– À quelle heure ?...

– À sept heures...

Marius allait sortir.

Brusquement, Jenny s'avança et l'embrassa.

Oh, un très court baiser... l'espace de quelques secondes.

– À ce soir...

Marius sortit.

– Bonne mère... hé, que je suis chanceux... pour moi, je ne m'ennuierai pas durant ces trois jours de congé.

Marius ne croyait pas si bien dire.

III

IXE-13 et Gisèle attendaient Marius dans le lobby.

Gisèle avait proposé de passer l'après-midi au cinéma et ses deux compagnons avaient accepté.

Enfin, le Marseillais parut au haut de l'escalier.

– Ce n'est pas trop tôt, fit Gisèle.

Lorsque Marius fut rendu à leurs côtés, IXE-13 lui demanda :

– Qu'est-ce que tu as fait ?...

– Mais, je me suis changé de chemise...

– Ça t'a pris du temps.

Marius se redressa :

– Eh bien, je vais vous dire pourquoi ça été plus long que je pensais.

– Ah !

– J’ai fait une conquête, peuchère.

Gisèle et son fiancé se regardèrent :

– Une quoi ?...

– Une conquête... vous avez bien compris.
Mon charme irrésistible s’est exercé encore une fois et...

IXE-13 et son amie se mirent à rire.

– Vous ne me croyez pas ?... Eh bien, vous verrez ce soir. Et puis, elle est jolie...

– C’est une femme de la haute ?

– Heu... non... non, ce n’est pas une femme de la haute... c’est une fille de chambres...

– Ah bon. Et c’est dans la chambre que tu as fait sa connaissance ?

– Justement...

Gisèle riait de bon cœur.

– Eh bien, Don Juan, tu sortiras avec ta nouvelle amie, ce soir... mais pour tout de suite, tu viens avec nous...

*

Sept heures.

Marius attendait dans le lobby.

Gisèle et IXE-13 l'observaient de loin.

Ils avaient hâte de voir sa nouvelle amie.

Ils ne s'attendaient certes pas à voir apparaître une beauté comme Jenny.

Lorsque cette dernière parut, Marius lui-même eut peine à la reconnaître.

Ce n'était plus la petite fille de chambres de tout à l'heure.

C'était une vraie jeune fille, une vraie femme, richement vêtue et plus jolie que jamais.

– Bonsoir, Marius.

– Peuchère.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Je ne croyais jamais... je veux dire... vous êtes tellement belle, je ne vous reconnaissais pas...

– Merci du compliment... alors, vous venez... n'oubliez pas, c'est moi qui dirige...

– Je vous suis, madame mon guide.

Ils sortirent.

Gisèle murmura à l'oreille d'IXE-13 :

– C'est quelqu'un...

– Quelqu'un de trop bien pour une fille de chambres...

– Que veux-tu dire ? Je connais ce genre de filles. Elles sont prêtes à sortir avec le premier venu pourvu qu'il ait quelques sous...

– Eh bien, pour une fois, elle aura mal choisi son homme... Marius ne pourra pas lui faire de gros cadeaux...

– En tout cas, il est assez vieux pour se conduire seul. Nous ne sommes pas pour le suivre et le chaperonner. Profitons plutôt de cette belle soirée... ma fiancée...

Et l'espion prit sa fiancée sous le bras et l'entraîna dans la grande salle de l'hôtel où l'on dansait au son d'un orchestre entraînant.

*

– Où allons-nous ?...

– Tout d’abord, allons souper...

– Mais j’ai mangé...

– Ah, vous avez mangé... eh bien, pas moi, fit Jenny... je croyais que l’on mangeait ensemble...

– Allons-y quand même, je vous regarderai faire.

Jenny entraîna le Marseillais dans un grand restaurant où, en plus de liqueurs fortes, l’on servait à manger.

– C’est un beau restaurant, n’est-ce pas ?

Ce n’était pas la première fois que Marius entra dans cet établissement.

Mais il fit semblant d’être fort surpris.

Il n’oubliait pas qu’il était un étranger et qu’il en était à son premier voyage à Londres.

Marius commanda une bouteille de vin et un

repas pour Jenny.

Pendant qu'elle mangeait, l'Anglaise commença à interroger son compagnon :

– Qu'est-ce que vous faites ?

– Comment, ce que je fais ?

– Mais oui, votre métier ?...

– Je suis voyageur pour une grosse maison de commerce de France...

– Et vous voyagez, même pendant la guerre ?

– Oui.

– Vous avez des amis avec vous, n'est-ce pas ?...

– Oui, deux compatriotes, une jeune fille et son fiancé.

– C'est curieux, mais le type qui partage votre chambre... il me semble l'avoir déjà aperçu quelque part...

– Peut-être, ce n'est pas la première fois qu'il vient à Londres.

Ils continuèrent à causer de choses diverses.

Ils dansèrent dans un club de nuit.

Marius et Jenny prenaient consommation sur consommation et tous les deux étaient fort gris lorsqu'ils revinrent à l'hôtel.

– Puisque vous ne restez que trois jours... nous allons nous revoir demain, chéri ?

Marius, qui avait passé une soirée fort agréable, accepta aussitôt.

Ils s'embrassèrent avant de se quitter.

Le lendemain, Jenny causa longuement avec William.

Vers quatre heures, le brouhaha régnait dans l'hôtel.

Une vieille femme d'une soixantaine d'années, madame Mason, appela le gérant.

– Qu'est-ce que vous avez, madame ?...

– Ce que j'ai... mais je me suis fait voler...

– Hein ?... quand cela ?

– Je ne sais pas... je ne puis pas dire.

– Mais quoi ?... qu'est-ce que vous vous êtes

fait voler ?

– Mon collier de perles... et pas des fausses...
il vaut des centaines de dollars...

– Vous l’aviez laissé dans votre chambre ?

– Oui.

– Alors, nous ne sommes pas responsables des
objets laissés dans les chambres. Vous auriez dû
confier cela à notre garçon. Il l’aurait déposé
dans le coffre-fort.

– Mais il était en sûreté ici... dans mon
coffre... et puis, je portais ce collier, encore hier
soir...

– Et on a volé tout le coffre ?

– Non, et c’est ça qui est pire... encore, si on
avait volé le coffre, je me dirais, c’est de ma
faute... mais regardez, on a brisé la serrure... on a
aussi brisé la serrure de la porte.

– Je vais avertir le détective de l’hôtel et la
police...

– C’est probablement l’une de vos filles de
chambres...

– Pardon... fit le gérant en se redressant, ce ne peut être la fille de chambres.

– Pourquoi ?...

– Elle n’aurait pas brisé la serrure de la porte.

– En tout cas, avertissez la police... il faut retrouver mon collier... il vaut des milliers de dollars.

Le gérant avertit son détective. Il prévint la police.

Le détective interrogea la fille de chambre, une toute petite bonne femme de 22 ans.

Elle avait fait le ménage vers dix heures et n’avait rien remarqué.

Et c’est à midi que le vol avait été découvert.

Donc, on était certain que le vol avait eu lieu entre dix heures et demie et midi.

On fouilla les bagages de tous les voyageurs qui quittaient l’hôtel.

Mais à sept heures, on n’avait rien trouvé.

C’est à cette heure-là que Marius rencontrait de nouveau Jenny.

Ils allèrent danser, visitèrent trois clubs de nuit et lorsqu'ils revinrent à l'hôtel, il passait deux heures du matin.

– Ferme bien ta porte à clef, mon amour, fit Jenny.

– Pourquoi ?...

– Il y a des voleurs dans l'hôtel...

– Mais oui, ce collier de perles... je me demande...

– C'est inutile de chercher... il y a tellement de voyageurs.

Ils étaient rendus tous près de la chambre de Marius.

– Pars-tu demain, mon amour ?

– Je ne sais pas encore... peut-être pas...

– Je vais m'ennuyer...

– Pauvre petite. Lorsque je reviendrai à Londres, tu peux être certaine que je te chercherai.

Ils s'embrassèrent à plusieurs reprises, Jenny se montrant plus amoureuse que jamais.

– Bonsoir...

– Bonsoir. Nous nous reverrons demain...

– Certainement.

Marius entra dans sa chambre.

IXE-13 ne dormait pas.

– Tu arrives tard...

– Deux heures... patron, je vais vous faire une révélation.

– Ah !

– Bonne mère, je crois que je suis en amour...

– Pauvre Marius... tu es bien fou de t'attacher à une fille comme ça...

– Ne parlez pas en mal d'elle, patron, je serais capable de me fâcher...

– Bon, bon, dors, ce sera mieux. Peut-être demain, tu auras changé d'idée...

Marius se déshabilla et se mit au lit.

Il s'endormit en rêvant à sa belle petite Anglaise.

*

Le lendemain, vers onze heures, madame Mason retourna à sa chambre.

Soudain, elle aperçut une lettre sur sa table. Sur l'enveloppe, c'était écrit :

– Madame Mason...

La vieille Anglaise ouvrit l'enveloppe.

Madame,

Je sais que vous recherchez le collier qu'on vous a volé. Eh bien, je crois pouvoir vous renseigner.

J'ai aperçu deux types qui parlaient à voix basse, hier dans le lobby de l'hôtel et à plusieurs reprises, ils ont mentionné le mot collier.

J'ai suivi les deux types. Ils habitent la chambre 427.

Pour des raisons personnelles, je ne signe pas mon nom et je ne peux communiquer ma découverte à la police.

Donc, agissez en conséquence, je crois que vos voleurs sont là...

Un ami inconnu.

– Mon collier... les voleurs... ce doit être vrai...
La vieille réfléchit.

Elle voulait obéir à cet ami inconnu qui lui rendait service.

Il demandait de ne pas parler de la lettre.

Il ne voulait pas faire connaître son identité.

– C'est très simple, dit-elle, je vais faire comme si c'était moi qui les avais entendus parler.

Elle descendit et alla trouver un policier qui demeurait en faction devant l'hôtel.

– Ça y est... dit-elle, je crois tenir mes voleurs...

– Ah !

– Je les ai entendus parler, je vous dis que ce sont eux, ils sont deux...

– Vous les avez entendus parler ?

– Oui. Depuis que je me suis fait voler, je prête l’oreille à toutes les conversations. Eh bien, ces deux hommes ont mentionné souvent le mot collier.

– Oui, mais il peut s’agir d’un autre collier ?

– Peut-être, mais vous n’avez pas le droit de laisser échapper cette piste.

– Très bien, je vais téléphoner au boss.

Une demi-heure plus tard, la police ordonnait qu’on fouille la chambre 427.

Le gérant appela un garçon :

– Monsieur ?

– Allez dans la salle à dîner et demandez aux occupants de la chambre 427 de venir ici immédiatement.

– Bien, monsieur.

Le garçon partit.

Dans chaque salon, il appela les occupants de la chambre 427, mais personne ne répondait.

Il arriva enfin dans la salle à manger.

– Les occupants de la chambre 427 sont demandés au bureau du gérant.

Marius, IXE-13 et Gisèle étaient à dîner.

– Bonne mère, c'est notre chambre.

– Qu'est-ce qu'ils nous veulent...

Le garçon répétait :

– Les occupants de la chambre 427...

– Ici, dit IXE-13.

Il prit Marius par le bras :

– Viens, allons voir ce qu'ils veulent. Nous ne serons pas longtemps. Excuse-nous, Gisèle.

– Allez.

Ils suivirent le garçon.

Le gérant était là avec quelques policiers.

– Bonjour, messieurs, fit le gérant en s'inclinant.

IXE-13 n'aimait pas se faire déranger durant son repas.

Il demanda brusquement :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Un policier s'avança :

– Il y a... qu'hier il y a eu un vol dans l'hôtel et nous allons fouiller votre chambre. Alors, nous désirons que vous soyez présents.

Marius bondit :

– Peuchère, c'est pire, on nous prend pour des voleurs...

– Du tout, nous ne vous accusons pas. Nous voulons simplement fouiller votre chambre. Mais j'avoue que votre conduite me paraît un peu curieuse...

– Allons, finissons-en... vous verrez bien que vous perdez votre temps, fit IXE-13.

Ils montèrent au quatrième.

Les policiers se mirent à fouiller la chambre.

Ils regardèrent dans tous les tiroirs sans rien trouver.

– Regardons dans la garde-robe.

D'autres jetaient un coup d'œil jusque derrière les cadres.

Soudain, le policier qui fouillait la garde-robe se retourna brusquement.

– À qui appartient ce gilet ?

– À moi, fit Marius.

– Quand l’avez-vous mis pour la dernière fois ?...

– Hier soir...

– Parfait... vous allez maintenant nous suivre au poste.

Le Marseillais bondit.

– Hein ?... qu’est-ce que vous dites ?... au poste ?...

– Parfaitement.

– Mais pourquoi ?

– Pour expliquer la présence de ce collier dans la poche de votre gilet.

Et le détective montra le collier qu’il venait de trouver.

IV

– Mais je n’ai jamais volé ce collier...

– Nous sommes bien prêts à vous croire. Mais il faut le prouver... il faudra nous donner un alibi...

– Un alibi ?...

– Oui, il faudra nous dire où vous étiez hier entre dix heures et midi...

– Ce sera facile.

– Tant mieux pour vous. Vous raconterez cela au poste.

Le policier se tourna vers IXE-13.

– Et vous, vous devez rester à notre disposition.

– Ah !

– Vous partagez la chambre de ce monsieur. Donc, s’il est un voleur, vous devez être son

complice. Si vous quittez l'hôtel...

– Au contraire, je ne le quitte pas, je vous accompagne au poste...

– Comme vous voudrez...

– Le temps d'aller prévenir quelqu'un qui nous attend pour dîner...

– Faites vite.

IXE-13 alla retrouver Gisèle.

– Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe ?

– Quelque, chose qui pourrait être sans importance, mais qui est assez grave pour nous.

– Comment cela ?

– Marius est accusé de vol.

– Hein ?

– Oui, on a retrouvé le collier dans les poches de son gilet... le gilet qu'il portait hier soir.

– Mais comment se fait-il ?... Marius n'a pourtant pas...

– Non, Marius est innocent et si ce n'était que ça, ce ne serait rien. Mais quel avantage

quelqu'un aurait-il à placer le collier dans les poches de Marius...

– Pour s'en débarrasser ?

– Quelqu'un qui prend la peine de voler ne se débarrasse pas de son fruit, si facilement que cela... sans profit... tu comprends ?...

– Non.

– Eh bien, moi, j'ai bien peur que nous ayons affaire à des ennemis...

– Des ennemis ?

– Oui, de ces ennemis qui ne travaillent pas ouvertement... qui ne travaillent pas revolver au poing. Ils cherchent tout simplement à mettre de la discorde dans les rangs alliés.

– Mais pour ça, ils ont dû connaître notre véritable identité...

– Probablement...

IXE-13 commençait à faire des rapprochements.

Marius était sorti avec Jenny.

Tous les deux, ils avaient bu assez

copieusement.

Peut-être que le Marseillais avait trop parlé.

La veille, Marius était de nouveau sorti en compagnie de la fille de chambre.

Et c'est dans l'habit qu'il portait qu'on avait retrouvé le collier.

– Je vais avec Marius.

– Où ?

– Au poste.

– Eh bien, je vous accompagne, moi aussi.

– Non, non, ce n'est pas nécessaire de te faire connaître. On pourrait t'accuser de complicité toi aussi. Reste ici et surveille Jenny.

– Jenny ?

– Oui, l'amie de Marius. J'ai bien peur qu'elle soit mêlée à cette affaire.

– Comment cela ?

– Je t'expliquerai plus tard... il faut que j'aie rejoint les policiers, ils m'attendent. Et surtout, mange bien. Il ne faut pas que cette histoire te

coupe l'appétit.

IXE-13 alla rejoindre Marius et les policiers.

Ils l'attendaient dans le lobby.

Tous montèrent dans une voiture et se dirigèrent vers Scotland Yard.

*

Madame Mason fut demandée immédiatement au poste de police.

Le sergent lui montra le collier.

– Est-ce bien là votre collier ?

– Oui, oui, c'est lui, mon collier de perles...

– Voilà, nous sommes maintenant persuadés que nous ne nous trompons pas. C'est vous, madame Mason, qui avez soupçonné ce monsieur ?

Il montra Marius.

– Heu... oui.

– Vous les avez entendus parler tous les deux

de votre collier...

– Exactement.

Marius s'écria :

– Peuchère, c'est impossible, nous n'en avons jamais parlé de ce collier de malheur.

– Pourtant, madame Mason l'affirme...

– Je ne sais pas si c'est de mon collier... mais ils parlaient de collier.

– Quand ?

Madame Mason hésita à nouveau.

– Hier... au dîner... quelques minutes après le vol.

IXE-13 affirma :

– Madame a peut-être raison... comme tout le monde nous avons parlé de ce collier volé. Ça ne prouve rien...

– Parfait, mais le collier trouvé dans la poche de votre ami prouve quelque chose.

Le sergent fit signe à madame Mason :

– Vous pouvez vous retirer, madame.

Maintenant, c'est à nous de nous occuper du prisonnier.

Madame Mason partit.

Le sergent reprit son interrogatoire.

– Nous sommes certains que le vol a eu lieu entre dix heures et demie et midi. Où étiez-vous à cette heure-là ?

– Avec mes amis, répondit Marius.

– Où ?

– Dans le petit salon. Nous avons regardé les journaux et nous avons causé...

– Jusqu'à midi ?

– C'est-à-dire que je suis monté à ma chambre pour mettre ma chemise...

– Ah, à quelle heure ?

– Vers onze heures quart, je crois. Tous les matins, quand je me lève, je mets un chandail et je change pour une chemise avant le dîner...

– Combien de temps êtes-vous demeuré dans votre chambre ?

– Je ne sais pas au juste...

Le sergent se tourna vers IXE-13 :

– Est-il resté plus longtemps que d’habitude ?

– Peut-être un quart d’heure...

Le sergent siffla :

– Tiens, tiens, fort intéressant... un quart d’heure pour changer de chemise... c’est parfait. Ça vous donne le temps d’aller commettre un petit vol.

– Pardon, j’ai un alibi. Je n’ai pas sorti de ma chambre...

– Quelqu’un pour le prouver ?

– Oui.

– Qui ?

– La fille de chambres. C’est mon amie. Elle s’appelle Jenny. Si je me suis attardé hier et avant-hier, c’est que c’est à cette heure-là qu’elle fait notre chambre...

– Bien, nous allons la faire venir pour l’interroger... malgré qu’elle aussi, elle peut être du complot...

– Oh !

– Une fille de chambres, ça connaît les clients les plus riches... les bijoux... En plus du collier, il y a la présence d'une petite valise qui nous semble louche...

– Hein ?

– Oui, une valise avec tout ce qu'il faut pour changer de peau...

IXE-13 murmura :

– Ma valise de maquillage...

– Ah, c'est à vous ?...

– Oui, je suis Canadien et je faisais du théâtre là-bas, au Canada. Alors, j'ai emporté ma valise avec moi. On ne sait jamais...

Le sergent sourit :

– Je vois que vous n'êtes pas dépourvu d'imagination. Mais attendons l'arrivée de cette fille. On verra ce qu'elle dira.

L'un des policiers se présenta à l'hôtel et demanda à voir Jenny.

– Jenny ? s'écria le gérant.

– Oui. Il se peut fort bien qu'elle soit mêlée à cette affaire de vol.

Le gérant, qui était amoureux de la jeune fille, s'écria :

– Elle, c'est la plus honnête que je connaisse... je réponds d'elle... vous entendez... moi, le gérant, je réponds d'elle.

– Très bien, mais il faut quand même qu'elle vienne au poste pour se laisser interroger...

Le gérant appela la jeune fille.

– Tu vas suivre monsieur le policier.

Jenny avait l'air innocent.

– Pourquoi ?...

– Pour qu'il t'interroge sur un de nos clients. Allons suis-le, il ne t'arrivera rien, je te le promets...

– Mais mon ouvrage...

– Ne t'occupe pas de cela... on s'arrangera bien.

– Je vais passer mon manteau.

Le gérant se tourna vers le policier :

– Vous voyez quelle sorte de fille c’est... elle ne veut même pas négliger son travail.

Quelques secondes plus tard, Jenny sortait de l’hôtel en compagnie du policier.

Elle ne dit pas un mot jusqu’au poste.

En arrivant là, le sergent montra Marius :

– Vous le connaissez ?...

Jenny jeta un coup d’œil à Marius :

– Oui, c’est un client de l’hôtel...

– Vous ne le connaissez pas plus que ça ?...

– C’est-à-dire que... je lui ai servi de guide, hier soir et avant-hier soir. Il m’avait engagée...

– Quand l’avez-vous rencontré pour la première fois ?

– Avant-hier dans sa chambre, c’est là qu’il m’a demandé de lui servir de guide.

– Et hier ?... vous ne l’avez pas vu dans sa chambre vers onze heures ?

– Oui, il est entré comme je faisais le lit.

– Et combien de temps est-il demeuré avec vous ?...

– Mon Dieu... je ne sais pas... il s'est changé de chemise... peut-être cinq ou dix minutes.

Le sergent eut un sourire ironique :

– Il y a une grosse différence entre cinq et une vingtaine de minutes.

– Voyons, Jenny, fit Marius, vous savez bien que je suis resté plus longtemps.

Elle se retourna brusquement :

– Monsieur ! Pour quelle fille voulez-vous me faire passer ?

– Mais...

– Je ne m'attarde jamais dans les chambres... avec les clients.

Marius ne comprenait plus rien.

Pourtant, elle semblait bien l'aimer.

La veille encore, elle s'était laissé embrasser.

– Peuchère, je l'ai, se dit-il, c'est parce qu'elle a peur de perdre sa position.

Il s'avança vers elle :

– Écoutez, Jenny, je comprends très bien votre situation. Vous avez peur qu'on raconte ce qui s'est passé à votre patron... vous avez peur qu'il vous flanque à la porte. Eh bien moi, je vous garantis, et la police peut l'assurer, que rien ne sortira des quatre murs de cette pièce.

Le sergent l'approuva :

– Pour ça, le prisonnier a raison.

Jenny sursauta :

– Le prisonnier ?...

– Mais oui, il est accusé du vol du collier de perles...

– Mon Dieu... lui, un voleur... et moi qui sortais avec... il voulait sans doute me voler à son tour... je lui trouvais un drôle d'air aussi... eh bien, monsieur la police... laissez-le en prison pour longtemps... des hommes comme ça, c'est tout ce que ça mérite...

– Vous n'avez rien d'autre à ajouter à votre déposition. Vous déclarez que le prisonnier n'est pas resté une vingtaine de minutes avec vous,

dans sa chambre.

– Jamais de la vie.

– Parfait, vous pouvez partir, Jenny. Je vais vous faire reconduire à l'hôtel.

Comme elle allait sortir, IXE-13 la regarda.

Leurs regards se croisèrent.

Celui d'IXE-13 brillait d'un éclat vif, l'éclat de la vengeance.

Quant à celui de Jenny, il se faisait moqueur.

Elle savait qu'elle venait de remporter la première manche.

Avec Jenny, Marius se voyait enlever son dernier espoir.

Il devrait maintenant rester en prison jusqu'à ce qu'IXE-13 trouve un moyen de le sortir de là.

V

Jenny sortit du bureau du sergent.

Mais elle venait de comprendre qu'une lutte à mort s'engageait entre elle et le fameux IXE-13.

L'espion allait sans doute se venger, et durement.

– Sergent ?...

– Oui ?...

– Avant de partir, j'aurais quelque chose à vous demander.

– Allez-y.

– Le type, les cheveux en brosse et la figure « toffe » qui est avec Marius, c'est son ami, n'est-ce pas ?...

– En effet.

– Eh bien, ce gars-là, il me fait peur.

– Comment cela ?

– Je ne sais pas, mais quand je suis sortie, il m’a lancé un regard qui en disait long.

– Je n’ai pas remarqué.

– J’ai peur qu’il cherche à se venger parce que j’ai dit la vérité... vous ne pourriez pas m’assurer un peu de protection ?

– Hum... certainement. C’est notre devoir. Retournez à l’hôtel. Je mettrai un détective en service pour surveiller notre oiseau.

– Merci, monsieur le sergent.

Et la jeune fille sortit, le cœur soulagé.

Le sergent revint auprès de son prisonnier.

– Maintenant que votre alibi s’est écroulé, je crois que vous allez être obligé de rester enfermé.

– Il n’y a pas de cautionnement ? demanda IXE-13.

– Peut-être, le prévenu subira son enquête demain matin. Le juge fixera le cautionnement. D’ici là, il devra rester ici.

– Et moi ?...

– Pour le moment, vous êtes libre. Mais vous

devrez rester à la disposition de la police.

– Parfait.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Bonne chance, vieux. Demain matin, le juge fixera un cautionnement et tu reprendras ta liberté... nous trouverons bien le moyen de prouver ton innocence.

– Bien, patron.

– Et j’espère que maintenant, tu vas l’oublier, ta Jenny ?...

– Pourquoi ?...

– Tu demandes pourquoi, après ce qu’elle vient de faire ?...

– Mais elle n’a rien fait, patron... je la comprends... une fille de chambres ? elle mettrait sa situation en jeu si elle parlait trop.

– Marius, tu es plus bête que je pensais, bonjour.

IXE-13 sortit.

Le sergent se pencha vers Marius :

– C’est lui, le chef de la bande.

– Hein ?

– Mais oui, je dis que c’est lui le chef de la bande puisque vous l’appellez « patron ».

Marius haussa les épaules.

– Vous aussi, vous ne comprenez rien... peut-être qu’un jour vous comprendrez, bonne mère.

Le sergent haussa les épaules.

Il savait que Marius n’ouvrirait pas les lèvres.

Il était inutile d’essayer de le faire parler.

Il le fit donc conduire à sa cellule.

Les aides nazis avaient réussi jusqu’ici à nuire énormément aux agents du service secret.

Sir Arthur pouvait venir d’une minute à l’autre pour confier une mission à IXE-13.

Ce dernier n’avait pas le droit de refuser.

D’un autre côté, il devait rester à la disposition de la police ou risquer de l’avoir toujours à ses trousses.

On imagine un peu la situation embrouillée

dans laquelle ils avaient réussi à placer le roi des espions.

*

– Eh bien, Jean ?...

– Marius devra rester au cachot jusqu'à demain, là, j'essaierai de le faire sortir sous un cautionnement

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Je ne sais pas... le coup est fort bien monté. Je suis persuadé, plus que jamais, que Jenny y est mêlée.

– Elle est sortie avec un homme tout à l'heure.

– Oui, je sais, elle est venue au poste. Elle a témoigné contre Marius...

– Elle est revenue... je crois que quelqu'un l'a suivie.

– Je comprends... elle me craint. Elle doit avoir demandé l'aide de la police.

– Sans doute.

Durant le reste de la journée, IXE-13 essaya de parler à Jenny, mais il n'en eut jamais la chance.

La jeune fille s'esquivait toujours.

Le même soir, vers huit heures, IXE-13 fut demandé au téléphone.

Qui pouvait donc l'appeler ?

Peut-être Marius ?

Notre héros alla à l'appareil :

– Allô ?...

– Monsieur Dupont ?

C'était le nom qu'avait donné IXE-13 en s'enregistrant.

– Oui ?

– Je suis monsieur Smithe qui devait aller vous rendre visite...

– Monsieur Smithe ?

– Oui, Arthur Smithe... je vous ai dit que je vous reverrais dans trois ou quatre jours...

– Oui, oui.

Arthur... trois ou quatre jours.

IXE-13 avait compris. Il s’agissait de Sir Arthur.

– Eh bien, monsieur Smithe ?

– Je voulais passer à votre hôtel, mais c’est impossible, je ne le puis pas. J’ai des concurrents qui vous surveillent et qui voudraient vous vendre la même marchandise que moi.

– Je comprends.

– Le mieux pour vous serait de changer de place. Ensuite, remettez-vous en communication avec moi. Vous savez où me rejoindre ?

– Eh bien, c’est impossible, monsieur Smithe.

– Impossible ?...

– Pourquoi ?...

– Je pourrais tout vous expliquer si je pouvais vous rencontrer... j’échapperai bien à vos concurrents.

– Bon, alors, puisque c’est urgent, rencontrez-moi au cabaret Trois Étoiles. J’aurai fait réserver

une table.

– Parfait. Pour quelle heure ?

– Il est sept heures... disons dans une heure.

IXE-13 alla retrouver Gisèle :

– Sir Arthur vient de m'appeler. Je le rencontre dans une heure.

– Avec moi ?

– Non. Nos moindres faits et gestes doivent être surveillés. Il faut que j'échappe à ceux qui me surveillent. Tu vas m'aider.

– Bien.

– Habille-toi, nous partons pour le théâtre et le plus vite possible.

Dix minutes plus tard, ils quittaient l'hôtel.

Ils entrèrent dans un petit cinéma.

– Si quelqu'un m'a suivi, cette personne est dans le théâtre, avec nous, Gisèle ?

– Oui ?

– Je vais me pencher vers toi. Je ferai semblant de te parler. Tu te lèveras brusquement,

tu iras en arrière et demanderas au gérant de t'appeler un taxi. Parle assez fort.

– Bien.

– Tu retourneras à l'hôtel. Moi, je gagerais ma chemise que la personne qui nous a suivis partira à ta poursuite.

– Probablement.

IXE-13 se pencha à l'oreille de Gisèle.

Quelques secondes plus tard, cette dernière se levait brusquement.

La jeune Française joua son rôle à merveille.

Lorsque le taxi fut arrivé, elle sortit du théâtre, sauta dans la voiture.

Elle donna l'adresse au chauffeur, puis regarda en arrière.

Elle vit un homme sortir du théâtre et faire signe à un taxi.

Bientôt, le second taxi commença à suivre le premier.

– Jean ne s'est pas trompé... il me suit.

*

IXE-13 avait maintenant le champ libre.

Il se rendit donc au rendez-vous convoqué par Sir Arthur.

Les deux hommes causèrent durant quelques minutes, puis sortirent du club.

– C’est encore sur la rue que nous sommes le plus en sûreté.

– Évidemment.

– Alors, que s’est-il donc passé ?

IXE-13 raconta l’incident qui venait d’arriver.

– C’est ma faute, fit Sir Arthur.

– Comment cela ?

– C’est moi que l’on a suivi jusqu’à votre hôtel, il y a trois jours...

– Pouvez-vous nous aider, Sir ?...

Sir Arthur réfléchit :

– Non, car cela entraînerait toute une série de

complications... je serais obligé de dévoiler votre identité.

– C’est vrai.

– Il va falloir que vous trouviez un moyen de vous échapper, IXE-13.

– Je dois rester à la disposition de la police.

– Diable... c’est bien embêtant... j’avais une importante mission à vous confier.

Il fallait que tout arrive en même temps.

– Pour moi, dit Sir Arthur, il ne reste qu’une chose à faire.

– Laquelle ?

– Laisser Marius en arrière. Il sera sans doute condamné à une forte amende et nous paierons.

– Le pauvre Marseillais se fera guère content. Il croira que nous l’abandonnons.

– Mais que voulez-vous faire de plus ?...

IXE-13 réfléchit profondément :

– Votre mission, c’est une mission urgente ?

– Très.

– Pouvez-vous attendre deux jours... deux jours seulement.

– Deux jours ?

– Oui.

Sir Arthur y pensa longuement :

– Eh bien, soit, après-demain, je vous rencontrerai au même cabaret et à la même heure. De plus, tenez-vous prêt à partir.

– Bien, Sir, avec mes compagnons ?

– Si vous pouvez les emmener, certainement.

IXE-13 quitta Sir Arthur.

Il avait deux jours pour tirer Marius de prison.

Comment s’y prendrait-il ?

VI

– Eh bien, Jean, je n’ai pas perdu mon temps.

– Comment cela, Gisèle ?

– J’ai surveillé Jenny. Elle a reçu de la visite... de la visite d’un ami qui se nomme William Boshier. Je l’ai su par une autre servante.

– Ensuite ?

– Il a causé longuement avec Jenny, seul à seule. Il vient la voir très souvent.

– C’est tout ?

– Oui.

– C’est quand même très intéressant.

– De plus, il vient la voir tous les jours.

Une idée germa dans l’esprit d’IXE-13.

– Gisèle ?

– Oui.

- Je vais m’absenter pour deux jours...
- Pour deux jours ?
- Parfaitement. J’ai deux jours pour tirer Marius d’embarras, je saurai bien l’en tirer.
- Mais où vas-tu aller ?...
- Ça, c’est le secret des dieux.

Le même soir, vers onze heures, IXE-13 sortait de l’hôtel par une petite porte-arrière.

Il n’avait emporté qu’une petite valise.

Le lendemain matin, Gisèle se rendit à l’enquête préliminaire de Marius.

Le Marseillais put obtenir un cautionnement que Gisèle paya aussitôt.

Ils purent revenir tous les deux à l’hôtel.

Mais le gérant refusa de recevoir Marius qui dut se louer une chambre à une maison de pension, tout près.

Le même avant-midi, un homme arriva à l’hôtel.

Il était grand, les cheveux gris et portait un

monocle.

Un véritable homme d'affaire.

– Je veux une chambre, dit-il au garçon.

– Bien, monsieur.

– Une chambre qui sera sous les soins de Miss Jenny. On m'a vanté les qualités de cette demoiselle et je ne veux pas d'autres chambres.

– Parfait.

On lui donna une grande chambre au quatrième étage.

L'homme resta dans sa chambre jusqu'à ce que Jenny paraisse.

– Oh, excusez-moi.

– Entrez, mademoiselle...

– Mais...

– Entrez.

Jenny entra et ferma la porte derrière elle.

L'homme cassait le français et avait un curieux d'air.

– Miss Jenny ?

– C’est moi.

– Je suis venu expressément ici pour vous voir... vous et votre ami William...

Jenny se sentit mal à l’aise.

L’homme plongea brusquement la main dans sa poche.

– Fritz Wanstring, du service secret allemand.
Heil Hitler.

La jeune fille ne savait plus que dire.

Elle répondit d’une voix sourde.

– Heil Hitler.

– Je sais que vous travaillez pour nous, miss Jenny, et jusqu’ici, vous avez fait du très beau travail. Mais il y a quelque chose qui ne va pas...

– Ah !

– Il faut absolument que je vous parle, tous les deux. Vous et votre ami William Boshier.

– Quand ?...

– Le plus tôt possible... cet après-midi si vous le pouvez.

- Mais, c’est possible...
- Tout est possible... vous devez vous arranger...
- Mais...
- Faites-le savoir à William, il trouvera bien un moyen d’arranger cela. Je veux vous rencontrer cet après-midi.
- Parfait, monsieur.
- Et pas un mot de mon arrivée ici.
- Entendu.

Vers une heure, Jenny rencontra Fritz Wanstring dans un corridor.

Elle lui chuchota à l’oreille.

– Tout est arrangé. À deux heures chez Boshier.

– L’adresse ?

Jenny donna l’adresse et l’Allemand retourna à sa chambre.

Il ouvrit une petite boîte qui se trouvait sous le lit et en sortit un disque.

Puis, ouvrant une autre valise, il plaça le disque dans une pile de linge, s'habilla et sortit.

Il se rendit chez William Boshier.

Jenny arriva quelques minutes après lui.

– Maintenant, nous allons parler très sérieusement, fit Wanstring.

Il regarda les deux aides espions :

– Vous avez fait une gaffe.

– Hein ?

– Sans le savoir.

William avait bondi :

– Jusqu'ici, j'ai toujours bien travaillé.

– Remarquez que je ne dis pas le contraire. Seulement, il n'y a pas de votre faute.

– Expliquez-vous.

L'Allemand prenait son temps :

– Avez-vous déjà entendu parler de l'agent secret IXE-13 ?

– Certainement, s'écria William, tu sais, je t'en ai déjà touché un mot, ma petite Jenny.

– Oui, je me souviens.

– Eh bien, il est à Londres avec ses deux compagnons.

– Ah !

Fritz poursuivit :

– Vous ne devez pas ignorer que le bureau de la Kommandantur aimerait bien mettre la main sur le collet de cet IXE-13.

– Sans doute...

– Eh bien, le moment était venu. Nous lui avons tendu un piège de toute beauté.

– Vous allez le capturer ? demanda Jenny surprise.

– Nous allons le capturer... mais vous nous avez nui.

– Ah !

– IXE-13 serait parti pour l'Allemagne aujourd'hui et serait sans doute entre nos pattes demain.

– Et c'est nous qui avons empêché de mettre votre projet à exécution ?

– Exactement.

Les deux Anglais ne comprenaient plus rien.

– Mais, il y a un moyen d’arranger cela.

– Comment ?

– Hier, IXE-13 a rencontré son chef. Ce dernier voulait lui confier cette fameuse mission que nous avons si bien préparée.

– IXE-13 l’a refusée ?

– Oui et non. Sir Arthur lui a donné deux jours...

– Mais pourquoi ne l’accepte-t-il pas ?

– C’est bien simple, son compagnon, Marius Lamouche, est en prison.

– Hein ?

Jenny et son ami avaient bondi.

Ils venaient de tout comprendre...

– Vous voulez dire que celui que nous avons fait arrêter...

– Et l’ami du fameux IXE-13. Cet espion canadien ne quittera pas l’Angleterre avant que

Marius soit délivré.

– Et il est bien pris, dit Jenny.

– Je le sais trop bien. Alors, s'il ne part pas, tout notre plan est à l'eau.

William essaya de s'excuser :

– Nous ne savions pas... si j'avais pu me douter un instant...

– Alors, il faut faire sortir Marius de prison d'ici demain...

Jenny était pâle comme la mort.

L'Allemand allait-il lui demander de se livrer comme prisonnière ?

– J'ai un plan qui peut tout arranger, fit l'Allemand...

– Sans me mettre dans l'embarras ?

– Si vous marchez bien, il n'y aura aucun danger... voici.

*

– Madame Mason ?...

La vieille Anglaise se retourna :

– Mademoiselle ?

– J’aimerais vous dire quelques mots en particulier.

– Mais je suis occupée.

– C’est très important. Pouvez-vous monter à votre chambre ?

– De quoi s’agit-il ?...

– Je ne puis rien vous dire ici. Mais c’est d’une extrême urgence.

La vieille se décida :

– Très bien, venez me rejoindre dans cinq minutes, mademoiselle Jenny.

Cinq minutes plus tard, Jenny frappait à la porte de la chambre de la vieille femme.

– Entrez.

La fille de chambres parut.

Elle ferma soigneusement la porte derrière elle.

– Alors, qu’y a-t-il ?

– Madame Mason, je suis une misérable.

– Vous ?

– Oui.

La vieille ne comprenait pas :

– Que voulez-vous dire ?

– C’est moi qui ai pris votre collier de perles...

– Hein ?

– C’est moi qui vous ai écrit cette lettre demandant de surveiller Marius...

La vieille gronda :

– Petite malheureuse, je vais vous faire arrêter sur le champ.

– Ce serait inutile. Ce que je vous dis, je le nierais devant la police et un innocent serait condamné.

– Mais c’est vrai... cet homme qui est en prison...

Jenny prit un air misérable :

– Madame Mason, je vous en prie, écoutez-

moi...

– Parlez...

– Avez-vous déjà été amoureuse ?...

La vieille rougit :

– Mademoiselle, vous posez des questions indiscretes...

– C'est vrai, excusez-moi, mais je suis certaine que vous l'avez déjà été. Eh bien, moi j'aime quelqu'un...

– Qui ?...

– Marius... celui qui est en prison...

– Vous avez une curieuse manière de le lui prouver...

Jenny baissa la tête :

– Eh bien... si j'ai fait cela, ce n'était pas pour vous voler...

– Non ?

– C'était pour me venger de Marius...

– Pourquoi ?...

– Parce qu'il avait sorti avec une autre jeune

filles. Nous nous sommes querellés et je lui ai dit qu'il paierait cher son imprudence...

– Vous avez pris mon collier et vous l'avez mis dans sa poche de gilet, je suppose ?...

– Exactement... je ne voulais pas le garder. La preuve, c'est qu'à cause de moi, vous avez repris votre collier.

– À cause de vous ?...

– Mais oui. Sans la lettre que je vous ai adressée... Marius serait encore en liberté. Il aurait caché le collier pour ne pas se faire arrêter...

– Mais c'est vrai...

– Vous comprenez, madame, je l'aime... je l'ai toujours aimé... et je regrette ce que j'ai fait. Je voudrais réparer...

– Eh bien, allez vous livrer.

– Ce serait la même chose... je serais condamnée et Marius ne voudrait plus de moi...

Jenny se mit à pleurer à chaudes larmes.

– Si vous saviez comme je suis malheureuse...

ma vie est brisée...

L'Anglaise se sentit touchée.

– Ne pleurez pas mon enfant...

– Il n'y a que vous qui puissiez arranger cela ?...

– Moi ?...

– Oui.

– Comment ?...

– Vous pouvez aller voir le sergent et lui dire que vous connaissez le voleur et que ce n'est pas Marius...

– Moi, je vais faire cela ?...

– Si vous le voulez...

– Mais je vais passer pour une vieille folle ?...

– Non. Vous direz que le voleur s'est confessé à vous, qu'il regrette son acte et que l'homme a commis le coup dans un moment d'égarement. Il avait peur d'aller vous remettre le collier et il l'a mis dans la poche d'un autre.

– C'est-à-dire, raconter à peu près votre

histoire sans vous mentionner.

– Exactement. Vous pouvez dire que vous connaissez assez bien le voleur. Qu’il a une grosse famille et que vous ne voulez pas qu’il lui arrive quelque chose.

– Et qu’est-ce que la police va faire ?...

– Elle ne peut condamner un innocent. Il vous fera signer une formule... un genre de confession et vous retirerez votre plainte.

La vieille Anglaise réfléchit :

– Je ne puis pas faire cela, dit-elle, au bout d’un instant.

Jenny éclata de nouveau en sanglots.

– Madame, je vous en prie, ayez pitié.

Elle tomba aux pieds de madame Mason.

– Je vous le demande à genoux... je regrette de tout mon cœur.

– Mais...

– Vous laisseriez condamner un innocent et vous feriez une malheureuse pour le reste de sa vie... si vous ne pouvez arranger cela, je crois que

je vais me suicider.

– Arrêtez, ma petite folle...

– À quoi bon de vivre maintenant,, puisqu’il n’y a plus de bonheur pour moi ?

Il y eut un long silence.

– Eh bien, soit, je vais y aller.

Jenny lui sauta au cou.

– Oh, merci... Merci, madame.

– Mais j’espère que ça vous servira de leçon.

– Oh oui, madame.

– Je vais aller au bureau de la police, dès aujourd’hui.

– Oui, oui, dès aujourd’hui.

Jenny sortit, la figure rayonnante de joie.

– Eh bien, ma petite Jenny, tes deux amis vont être contents de toi... tu as joué ton rôle à merveille... Tout va s’arranger.

VII

Madame Mason entra dans le bureau du sergent.

– Bonjour, madame Mason.

– Bonjour, sergent.

– Ne venez pas me dire qu'on vous a encore volé votre collier ?

– Non, non, c'est pire que ça.

– Hein ?

– Je connais le voleur, et ce n'est pas l'homme que vous avez arrêté.

Le sergent sauta de sa chaise.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– L'homme que vous avez remis en liberté provisoire hier, est innocent.

– Qui me le prouve ?

- Moi, car le voleur est venu se confesser.
- Ah !
- De plus, je le connais, je refuse de vous dévoiler son nom, car c'est un de mes amis.
- De vos amis ?
- Parfaitement. Je ne veux pas porter plainte contre lui.
- Et pourquoi a-t-il fait cela ?
- Parce que c'est un père de sept enfants, les petits avaient faim et il voulait vendre mon collier, le pauvre homme, s'il me l'avait dit, je lui aurais passé de l'argent, mais il a honte de sa misère. La pauvreté est loin d'être un vice...

Le sergent prenait des notes :

- Mais comment se fait-il qu'on ait retrouvé le collier dans les poches de notre prisonnier ?
- Parce que c'est mon ami qui l'a mis.
- Hein ?
- Il a perdu la tête, il ne pouvait aller plus loin, il ne voulait plus vendre le collier alors, il s'en est débarrassé en le jetant dans la poche du premier

venu.

– Ça parle au diable.

– Les circonstances ont voulu qu'on arrête l'homme, et il est innocent.

Le sergent était très embêté.

– Je me demande ce que je vais faire.

– Vous ne pouvez pas laisser condamner un innocent.

– Non, mais c'est difficile d'avouer que nous nous sommes trompés.

– Oui, je sais, ça vous humilierait... et bien, dites que c'est moi qui retire ma plainte, que je crois que la leçon lui a servi.

– Oui, je puis toujours faire cela.

– Si vous ne le faites pas, eh bien, moi, j'irai tout déclarer au procès et vous ferez rire de vous.

– Je vais le faire.

– Merci.

– Un instant, madame. Il faut que vous signiez une déclaration, ce ne sera pas très long.

Dix minutes plus tard, madame Masson quittait le poste de police.

*

IXE-13 n'avait pas été deux jours absent.

Il était déjà de retour à son hôtel.

Gisèle lui avait demandé :

– Qu'est-ce que tu es allé faire ?

– Je ne puis rien te dire pour le moment... je parlerai un peu plus tard, quand Marius sera là.

Et Marius vint les rejoindre durant l'après-midi.

– Peuchère, j'ai une bonne nouvelle.

– Hein ? Laquelle ?

– Je suis libre.

Ils se mirent à poser plusieurs questions à Marius :

– C'est grâce à la vieille anglaise, elle a retiré sa plainte et ne veut pas qu'on me condamne.

– Tant mieux, fit IXE-13, maintenant, j’ai une petite histoire à vous raconter.

– Laquelle ?

– Vous allez voir...

Et IXE-13 leur parla pendant une dizaine de minutes.

*

À cinq heures, Jenny quitta l’hôtel.

Elle ne devait plus y revenir.

Fritz Wanstring devait lui confier une autre mission... à elle et à William.

Ils avaient pris rendez-vous avec l’Allemand.

Elle alla rejoindre William et tous les deux se rendirent à l’appartement que Wanstring avait loué.

Ce fut l’Allemand lui-même qui vint leur ouvrir.

– Bonjour, mes amis, entrez.

Il les fit passer dans un petit appartement.

– Alors, mademoiselle Jenny ?

– Tout a bien marché, Marius est libre.

– Tant mieux.

Fritz se leva. Dans un coin de la pièce, il y avait un gramophone.

– Avant de vous envoyez ailleurs, j’aurais quelque chose à vous faire écouter, un disque, ensuite, je vous expliquerai.

– Parfait.

Fritz fit partir l’appareil.

Les deux Anglais prêtèrent l’oreille.

Ils entendirent comme frapper puis, une voix :

– Oh, excusez-moi...

– Entrez, mademoiselle.

– Mais...

– Entrez...

Une porte se refermait.

La voix de l’homme reprit :

– Miss Jenny ?

– C’est moi...

La jeune Anglaise s’écria :

– Mais c’est la conversation que j’ai eue avec vous, hier matin ?

Fritz fit signe que oui.

– Écoutez.

La voix de la jeune fille disait :

– Heil Hitler.

– Je sais que vous travaillez pour nous, miss Jenny, jusqu’ici vous avez fait du beau travail, mais il y a quelque chose qui ne va pas.

Et la conversation continuait.

Tout était enregistré.

Lorsque le disque fut terminé, Fritz arrêta l’appareil.

William demanda :

– Maintenant, allez-vous nous expliquer pourquoi vous avez enregistré la conversation de Jenny ?

– Tout de suite.

D'un coup de doigt, il enleva sa moustache, ses lorgnons et sa perruque :

– Vous me reconnaissez, miss Jenny ?

Jenny bondit :

– Lui, lui, l'ami de Marius...

William mit la main dans sa poche.

Mais une voix résonna derrière lui :

– Remettez votre revolver en place, William Boshier.

L'Anglais se retourna.

Il aperçut Marius et Gisèle qui bloquaient la sortie.

Le Marseillais avait un revolver au poing.

IXE-13, triomphant, souriait :

– Vous vous pensiez très forts, n'est-ce pas ?
Eh bien, maintenant, c'est vous deux qui êtes dans un joli pétrin.

William essaya de rire :

– Que pouvez-vous faire de nous ?

– Mais vous remettre entre les mains de la justice.

– Vous n’avez aucune preuve.

– Non, et ce disque, nous vous mentionnons dessus, William Bosher... je nomme aussi Jenny et elle avoue aider les Allemands.

William ragea :

– Tu n’en feras jamais d’autres, toi...

De nouveau, il plongea la main dans sa poche.

Cette fois, Marius bondit sur lui.

Une courte lutte s’ensuivit et le Marseillais sortit facilement vainqueur.

J’étais bien organisé, fit IXE-13.

Il mit la main dans sa poche et siffla.

Quelques secondes plus tard, des soldats pénétraient dans la pièce.

Un lieutenant s’avança :

– Voici vos deux prisonniers, lieutenant.

– C’est du bel ouvrage.

– Vous avez entendu le disque ?

– Du commencement à la fin. Nous n’avons pas besoin d’autres preuves.

IXE-13 salua Jenny pour la dernière fois :

– Si jamais vous refaites de l’espionnage, mademoiselle, vous aurez pris quelques leçons. Il ne faut jamais mésestimer l’adversaire.

Il se tourna vers Marius et Gisèle :

– Venez.

Nos trois amis sautèrent dans un taxi :

– Il faut se hâter.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il se peut que nous partions en voyage dès ce soir, je vais rencontrer Sir Arthur pour lui apprendre que tu es libre.

– Avons-nous le temps de manger ?

– Oui, oui. Après le repas, j’irai au cabaret voir Sir Arthur, puis je vous téléphonerai s’il y a quelque chose de spécial.

– Bien.

En arrivant à l’hôtel, ils allèrent directement à

la salle à manger.

– Alors, patron, c’était elle qui m’avait mis le collier dans ma poche ?

– Parfaitement.

Le Marseillais soupira :

– C’est égal, elle était tout de même fort jolie.

Le repas terminé, Marius et Gisèle montèrent dans les chambres.

IXE-13, lui, partait pour rejoindre Sir Arthur :

– Alors, attendez de mes nouvelles.

– Aussitôt que vos valises seront prêtes, nous resterons dans le lobby.

– Parfait.

IXE-13 se rendit au club Trois Étoiles.

– Monsieur ?

– La table réservée par monsieur Smith, s’il vous plaît.

– Bien, monsieur.

Sir Arthur n’était pas encore arrivé.

– Apportez-moi une bière.

– Bien.

IXE-13 but lentement en attendant l'arrivée de son chef.

Sir Arthur ne se présenta que quinze minutes plus tard.

– Ah, je vois que vous êtes à l'heure, fit le chef.

– Oui, Sir.

– Ce n'est pas comme moi. Alors, quelles nouvelles m'apportez-vous ?

– Des bonnes, Sir. Marius est libre.

– Tant mieux.

– Ça n'a pas été facile, mais j'ai réussi à mettre la main au collet de deux espions...

– Bravo... c'est du beau travail, IXE-13.

– Et maintenant, Sir, nous sommes prêts à accepter votre mission. De quoi s'agit-il ?

Sir Arthur regarda autour de lui :

– Je n'aime pas beaucoup à parler ici... finissons notre consommation et vous viendrez

avec moi.

– Bien, Sir.

Un quart d’heure plus tard, ils quittaient le club.

Ils montèrent dans un taxi, et Sir Arthur jeta une adresse :

– Nous serons plus à l’aise pour causer.

La voiture s’arrêta devant une petite maison de simple apparence.

Sir Arthur ouvrit la porte et fit passer IXE-13 au salon.

– Mettez-vous à votre aise, je reviens dans un instant.

– Bien, Sir.

Lorsque le chef revint, il tenait un cabaret avec deux verres, une carafe et une boîte de cigares.

– Servez-vous.

– Merci.

Ils allumèrent leurs cigares, puis Sir Arthur commença :

– Eh bien, voici de quoi il s’agit :

*

Il était neuf heures et quinze minutes.

Soudain, le garçon cria :

– Monsieur Marius ?

– Oui.

– Au téléphone.

– Bien.

Marius se pencha à l’oreille de Gisèle :

– Ce doit être le patron. J’ai hâte de voir ce qu’il va me dire.

Il alla à l’appareil, pendant que Gisèle attendait dans le lobby.

Il ne parla pas très longtemps.

Lorsqu’il revint, il semblait pressé.

– Vite, Gisèle, on part.

– Pour où ?

– Je ne sais pas, le patron n’a pas voulu me le dire au téléphone. Mais il m’a dit d’apporter les valises.

Une autre mission s’annonce donc pour nos héros ?

Quelle sera cette mission ? Où retrouverons-nous IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des Aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 324^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.